

Variété

CE QUE VAUT UNE AUBE



L'ABBÉ fait un large signe de croix, se penche, baise l'amict, et, trouvant mal dans sa mémoire émue les formules liturgiques, maîtrisant son geste un peu brusque, — ce geste de la main qui se hâte pour éviter le loisir de trembler, — il commence à revêtir les ornements.

La messe doit tinter, sa première messe !

« *Dealba me, Domine...* »

L'aube glisse, un instant froissée aux épaules, avec un plissement léger, retombe en festons, l'enveloppe de clarté, accusant sur la soutane le fin lacs de son lin écru, le dessin de ses passements au point d'Argentan le plus moderne.

« *Dealba me, Domine, et munda cor meum...* »

« Ça, se répète à mi-voix le sacristain, ça, dentelle à l'aiguille, pas aux fuseaux !... Qui sait ce que vaut une aube comme ça ?... » Et présentant le cordon : « Ne vous hâtez pas trop, Monsieur l'abbé, vous en avez pour cinq ou six minutes. »

* * *

Le prêtre s'est accoudé ; il voudrait se recueillir, il devrait achever l'oraison : « *Dealba me...* Oh ! hantise des impressions ! Il a beau fermer les yeux, pour oublier cette blancheur plus éblouissante que la chasuble d'or ; il a beau s'immobiliser, pour oublier le frôlement du linge aux plis raidis, et la caresse des guipures sur ses poignets ; l'aube neuve, — l'aube qui ceint sa taille, enlace ses bras, l'étreint tout entier, — cette aube exhale, comme un très subtil parfum, d'obsédants souvenirs.

Il revoit, il revit la soirée d'hier au parloir du Séminaire... La famille groupée autour du nouvel ordonné ; grands et petits, depuis le frère aîné jusqu'au dernier neveu, joyeux de sa joie, — d'une joie grave et recueillie, entre la première bénédiction du matin et la première consécration du lendemain... « Allons ! Fanfan, donne la